

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ADMINISTRATION

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Prisément d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ere insertion - - 10 cents

Autre " " " " " "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIME

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 19 FÉVRIER 1887

No 22

## AVEUGLE!

Ce soir-là s'appesantissait sur Paris une de ces chaleurs de plomb qui précèdent les violents orages de juillet. Déjà les grondements sourds du tonnerre, pareils aux rugissements lointains du lion dans le désert, se rapprochaient, fréquents au point de se confondre, et les déchirements saccadés de la nue crépitaient capricieusement avec des fracas de plancher qui s'effondre.

Bientôt de larges gouttes commencèrent à cingler la figure des passants et à moucheter de flaquas grises le granit poudreux des trottoirs.

Une jolie brunette de vingt ans, surprise par l'averse indiscrete, s'empressa de se réfugier sous une porte hospitalière. Sa toilette, à vrai dire, n'était pas de celles qui puissent sans démeriter subir l'injure de quelques intempéries. La plus stricte économie et la plus grande simplicité régnaient dans toute sa mise; une robe unie de mérinos noir coquettement ajustée et un chapeau de paille garni de coquelicots indiquaient une de ces petites ouvrières que l'honnêteté oblige à confectionner elles-mêmes leurs modestes parures.

Marthe Dufou, c'était le nom de la jeune fille, n'en brillait pas moins par une propreté irréprochable; la blancheur de ses mains nues et le miroitement parfait de ses souliers décollés témoignaient du soin rigoureux qu'elle apportait à sa personne.

Dix heures étaient sonnées. Déjà la rue se trouvait presque déserte. Seul, un jeune homme, renonçant, malgré son parapluie, à continuer sa route, venait de se blottir sous la porte cochère avec Marthe. Vivement impressionné par la force extraordinaire de l'orage, il avait à peine pris garde à sa compagne de rencontre, lorsqu'un cri strident fendit les airs, en même temps qu'un éclair éblouissant, immédiatement suivi d'un effroyable éclat de tonnerre, illuminait le ciel. La foudre était tombée à deux pas.

—Ah! mon Dieu! s'écria la jeune fille. Je ne vois plus rien! Est-ce la nuit? Mais non, cette douleur que j'ai ressentie... Ah! l'éclair m'a brûlé les yeux, je suis aveugle!

Ce prodigieux effet de la foudre, quoique relativement rare, n'est pas sans exemples connus dans l'histoire de la médecine. Il est attribué, soit à une cataracte, soit à une paralysie du nerf optique. Si dans le premier cas sa guérison s'obtient par une opération qui réussit couramment aujourd'hui, dans le second, la moindre amélioration est très problématique.

Un flot de doléances entrecoupées de soupirs et de gémissements, s'exhala de la poitrine haletante de la malheureuse enfant.

Qu'allait-elle devenir? Impossible de travailler maintenant! Elle ne pourrait pas même rentrer chez elle! Qui voudrait la soigner et la nourrir? Lui faudrait-il mentir? C'était épouvantable!

\*\*

Bertrand Camusard était un de ces commis de magasin habitués aux mille roueries parisiennes, dont le scepticisme gouaillier flairait volontiers une farce même dans une infortune. Il examina d'un regard curieux celle qui prétendait ne plus voir. Il ne la trouva point défigurée le moins du monde.

Deux grands yeux noirs limpides continuaient à briller dans leurs orbites; un léger incarnat relevait la pâleur naturelle d'un



CHEZ LE G. V. TRUDEL

SAVARY.—Faites moi une place. Oh! Beaugrand, tasse toi au fond.

TRUDEL.—Embarque, mon ami. Nous allons coucher en cuillers tous les trois.

visage parfaitement régulier, et des plus séduisants, ma foi. Il pensa que, pour être réellement aveugle, la brunette était restée trop belle et crut qu'il avait affaire à une de ces petites vagabondes, toujours en quête de quelque aventure.

—Personne ne viendra donc à mon secours! disait en se désolant la pauvre Marthe.

—Ne pleurez pas, mademoiselle! fit Bertrand d'une voix doucereuse. Si vous le permettez, je vous servirai de caniche.

—Oh! merci, monsieur!

—Où demeurez-vous?

—126, rue de Lacondamine.

—Tout près de chez moi, se dit Camusard. Et il ajouta, s'adressant à l'ouvrière:

—Voici justement l'averse terminée, voulez-vous accepter mon bras?

Chemin faisant, le commis fut bien obligé de s'avouer que si Marthe jouait la comédie, elle la jouait étonnamment. Elle lui contait, en s'appuyant sur lui avec une abandon qu'il trouvait délicieux, qu'elle était sans parents, qu'elle arrivait tout récemment de province, sans autre bagage qu'un lettre de recommandation pour une grande maison de couture, où elle travaillait depuis un mois.

Lui, écoutait l'histoire d'un air distrait, tâchant d'en égayer la tristesse par des plaisanteries de mauvais goût: cela avait-il le sens commun de faire travailler les jolies filles pour leur abîmer les mains! Encore si elles gagnaient de quoi se payer de belles toilettes!

Au fond, il persistait à croire que l'ouvrière lui forgeait un conte bleu. Aussi, fatigué déjà d'une idylle trop bourgeoise,

pensa-t-il se montrer Parisien fiéffé, en opérant, pour prouver qu'il n'était pas dans les naïfs qu'on dupe, une diversion triviale.

—Venez-vous à la brasserie prendre un block? dit-il.

Marthe quitta subitement son guide et répondit tout étonnée, et toute confuse:

—Oh! monsieur, c'est mal ce que vous me proposez-là!

Mais Camusard n'entendait pas se laisser intimider par celle qu'il considérait comme un farceuse.

—Allons! reprit-il, ne faites donc pas la fière.

Et il chercha sans façons à rassasier le bras de l'ouvrière pour l'entraîner.

—A moi! cria Marthe effrayée, au secours!

Un grand gaillard solidement membré accourut à l'appel de la jeune fille alarmée.

—Voulez-vous la lâcher, vous!

Et, sans attendre la réplique, il bouscula le commis, de façon à lui ôter toute envie de continuer la lutte.

\*\*

Le libérateur de l'ouvrière fut bien vite au courant de la situation. Une fois débarrassé du mauvais plaisant qui ne voulait pas croire à son malheur, Marthe dut recommencer le récit de ses misères. Son nouveau guide lui confia de son côté qu'il se nommait Pierre Carlier, qu'il avait trente-six ans et qu'il était employé au chemin de fer de l'ouest.

Ce qu'il ne lui avoua point, ce fut qu'une horrible blessure, reçue pendant la guerre de 1870, balafrait atrocement son visage

Un sentiment tout naturel avait attirés dès l'abord ce brave garçon rebuté de toutes les femmes, vers la jolie abandonnée qui l'écoutait sans le voir.

(à continuer.)

Scène conjugale:

—Monsieur, la vie commune est insupportable, et je vais demander le divorce. Vous préférez vos bêtes à votre épouse. Ne venez-vous pas, après m'avoir refusé un chapeau, de faire empailer luxueusement votre chien Pataud?

—Mais, ma bonne amie!

—Il n'y a pas de mais. Osez donc dire que vous en feriez autant pour moi!

\*\*

Un dentiste américain, nouvellement arrivé à Paris, fait la joie des passants grâce aux prospectus dont il comble la population. Il offre des dentiers à l'essai, des primes, des avantages de toutes sortes. Ses râteliers ont surtout cet agrément qu'on peut les ôter et les remettre "aussi facilement que des lunettes."

Ceci fait penser au mot d'un enfant terrible, digne de Gavarni.

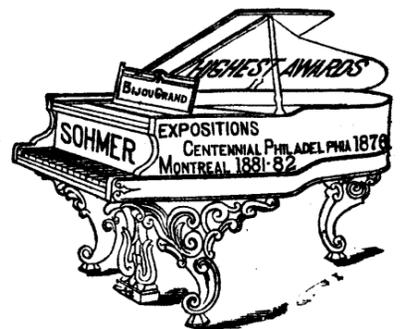
Ce gamin, qui avait mal aux dents, se plaignait dans le salon où sa mère recevait quelques visiteurs.

—Voyons, mon chéri, lui disait la mère, sois sage, ne te plains pas comme ça. Dans quelques minutes cela va passer.

—Oui, répond l'enfant, tu en parles à ton aise, toi.

—Comment, j'en parle à mon aise?

—Dame, quand tes dents te font mal, tu en es quitte pour les ôter!



# SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

## LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 19 FÉVRIER 1887



QUARTIER SAINT-JACQUES

Le programme de M. Dupuis dans le quartier St Jacques nous remémore les paroles de la chauve-souris de la fable : "Je suis souris, voyez mes pieds, je suis oiseau, voyez mes ailes."

Dans un paragraphe de son prospectus, M. Dupuis dit : "Mes opinions seront les miennes. Je compte exercer sur toutes questions mon jugement et mon expérience sans avoir recours à qui que ce soit pour dicter mes actes."

Dans une autre de ses adresses aux électeurs du quartier St Jacques il dit : "Sur ces questions de la plus haute importance, comme les autres du reste je me ferai un devoir rigoureux de me consulter, aussi souvent que possible, avec mes électeurs et de suivre leurs avis."

N'y a-t-il pas une contradiction assez pommée dans ces deux adresses ? Monsieur agira d'après ses propres opinions et monsieur agira d'après l'opinion de ses commettants. C'est là en blanc et noir.

L'idée de se présenter au conseil n'a pu germer dans le cerveau de M. Dupuis si elle n'y avait pas été jetée par l'échevin Beausoleil.

Le boniment de M. Dupuis promet aux électeurs municipaux plus de beurre que de pain.

M. Dupuis se vante de la fortune qu'il a acquise dans le commerce, pour garantir son indépendance. On la connaît celle-là. Le public n'ignore pas l'influence qu'à sur M. Dupuis certain échevin intéressé à son élection.

En attendant les électeurs voudraient avoir des explications sur le quart de whisky qui a été envoyé à Ste Julienne afin de réchauffer le patriotisme des habitants.

Les dernières informations reçues par le VIOLON disent que le fameux quart a été acheté chez MM. L. Chaput, fils et Cie., épiciers de gros, rue des Commissaires.

Ladébaûche se propose d'avoir une entrevue avec monsieur le curé de Ste Julienne pour éclaircir ce mystère. Il y a là une vilaine anguille sous roche. Electeurs du quartier St Jacques, tenez-vous la puce à l'oreille et ne vous laissez pas leurrer par les belles promesses qui vous seront faites au nom de M. Dupuis.

\*Ajoutons que M. Dupuis comme homme public se propose d'être une espèce hermaprodite poussée à sa troisième puissance. Il est castor, national, conservateur, libéral. En voulez-vous la preuve ? Demandez-lui si dans la dernière élection de Montcalm, il n'a pas souscrit \$100 pour l'élection de Tailon pendant qu'il versait sa contribution dans le fond d'Ecurement.

**BIOGRAPHIES-ECLAIRS**

Ce que l'on dira de nos contemporains au XXIème siècle.

(Suite.)

**LEBLANC,**

fils d'un shérif de Montréal, naquit vers 1842, et fut diplômé à 20 ans, par l'école normale Jacques-Cartier. Après avoir pratiqué la médecine avec succès à la Pointe Saint-Charles, il tenta fortune dans le commerce des plumes d'autruche. En 1874, il fut des officiers les plus zélés de la Saint-Jean Baptiste, et contribua puissamment au succès de la grande démonstration de ses compatriotes, le 24 juin de la même année. Il reprit la pratique de la médecine et devint un des dentistes les plus célèbres de Montréal. Aux élections de 1883, il fut élu député de Laval au parlement local. Les libéraux lui firent une guerre sans merci, et tentèrent vainement à plusieurs reprises, d'invalider son élection. Lorsque les conservateurs reprirent le pouvoir en 1888, il entra dans le ministère Tassé, avec le portefeuille de ministre des terres de la Couronne.

**CHARBONNEAU**

débuta comme journaliste et fut pendant longtemps attaché à la rédaction de *La Presse*. Doué d'un flair peu commun, il s'engagea dans la police de Montréal où, grâce à sa présence d'esprit, sa finesse d'intelligence, son activité et son intrépidité, il fut promu au grade de sergent, et ensuite à celui de détective. Pendant qu'il exerçait la profession de limier de la police, il s'était livré avec ardeur à l'étude du droit. Il laissa la police et entra au barreau. Il entra en société avec le sénateur Trudel, qui lança sa candidature dans le comté de Jacques-Cartier, en opposition à celle de Girouard, pendant les élections fédérales de 1887. Sa campagne électorale fut désastreuse. Il avait été battu par une majorité de 689 voix. Charbonneau renonça à la politique et pratiqua au barreau le reste de sa vie. Il s'est éteint en 1918, entouré de l'estime de ses compatriotes.

**La canonisation du Grand Vicaire Trudel.**

Parmi les événements les plus remarquables de la fin du XXème siècle consignés dans les annales de l'église, celui qui a le plus intéressé le Canada a été, sans contredit, la canonisation du rédacteur en chef de *l'Etendard*.

L'univers catholique fut ému, car c'était la première fois que la congrégation des rites se préparait à canoniser un journaliste.

L'initiative dans le mouvement avait été prise par une secte de neo-catholiques, imbue des principes les plus rigides, en matière de religion. Les membres de cette secte étaient connus sous le nom de castors et ils faisaient depuis plus d'un siècle une guerre implacable à la franc-maçonnerie et autres sociétés secrètes.

Après la mort de Pie X qui avait suivi la même politique que ses prédécesseurs, Léon XIII et Urbain IX, relativement aux doctrines promulguées dans le syllabus *Inter multas sollicitudines*, le trône pontifical fut occupé par Innocent XIV. Ce dernier pontife avait été successivement avocat consistorial, auditeur de rote, nonce au Manitoba et dataire de la légation du Canada. Pendant son séjour en Amérique il avait étudié les grandes questions religieuses et sociales qui agitaient le pays. Il s'était procuré une file complète de *l'Etendard*, le seul journal qui défendit de 1884 à 1888, les droits des catholiques menacés par les orangistes et les francs-maçons. La lecture des articles du Grand Vicaire Trudel le convainquit que les doctrines prêchées par ce dernier n'étaient rien moins qu'orthodoxes.

Lorsqu'on apprit à Rome la salutaire influence que Trudel avait exercée sur son

siècle, et les miracles qui s'étaient accomplis sur son tombeau, on commença les préparatifs de sa canonisation. Un procès en règle fut instruit à sa mémoire. Deux avocats dont l'un était dit *avocat de Dieu* l'autre *avocat du diable*, plaiderent l'un en sa faveur, et l'autre contre lui, devant la congrégation des rites.

Des mémoires savamment élaborés sur la vie et les œuvres de Trudel furent soumis à la cour romaine pour établir ses droits à la sainteté.

On prétendait que pendant sa vie le directeur de *l'Etendard* avait fait plusieurs miracles éclatants.

Il avait pendant plusieurs années fait récoltes miraculeuses de carottes dans des terres réputées comme les plus stériles.

Pendant un voyage à Paris, Trudel eut à subir les tentations de l'esprit malin qui se présenta sous la forme d'une jolie femme ayant nom Laura de Sartigny. Il réussit à sortir victorieux de l'embûche qui lui avait été tendue et ses amis pour commémorer le miracle, firent construire une petite chapelle expiatoire aux Folies Bergères, à l'endroit où Satan avait été déconfit.

Une source miraculeuse d'huile de castor jaillit quelques années après sa mort, du tertre sous lequel il avait été inhumé. Les carottes qui se cueillent encore aujourd'hui en cet endroit, ont des proportions réellement prodigieuses. Sur ses vieux jours, Trudel se livra tout entier aux pratiques de la dévotion, en compagnie de deux de ses amis, Savary et Beaugrand.

Il fonda avec ces derniers un monastère qui est resté en grand renom. Il exerça dans l'histoire dogmatique de l'église en Canada une influence sans pareille. Compositions savantes sur toutes les matières de la religion, de la philosophie et de la critique ; interprétation des décrets de Rome, réfutation des hérésies, composition du célèbre pamphlet sur les Chambres Hautes, tels étaient les délassements de sa vie de journaliste catholique. Il fut grand parmi les siens et son nom a été tenu en vénération depuis cent ans par tous les chrétiens d'Amérique.

L'avocat du diable eut à réfuter tous les arguments avec lesquels on avait étayé la requête pour la canonisation.

Il prétendit que Trudel s'était laissé aveugler par l'ambition et qu'il avait trahi ses amis politiques parce que ces derniers ne l'avaient pas nommé ministre.

Quant à la tentation des Folies Bergères, la version qui avait été donnée par l'avocat de Dieu n'était pas authentique. La tradition disait que le Grand Vicaire n'avait pas fait preuve d'assez d'énergie en cette circonstance et que ses amis avaient été grandement scandalisés.

Son syllabus conjugal contenait des clauses condamnées par la saine morale.

Plusieurs de ses écrits dans *l'Etendard* sentaient le fagot et devaient être un empêchement dirimant à la canonisation de leur auteur.

La cour ayant ouïe les deux parties fit droit aux conclusions de la requête.

Aujourd'hui le nom de St Trudel figure dans le calendrier romain comme confesseur.

Par un rescrit de la congrégation des rites, sa fête se célèbre le jour des Saints Innocents.

St Trudel est invoqué par les malades qui demandent le sommeil.

Plusieurs miracles se font encore près de sa tombe.

**COUPS D'ARCHET**

Entendu sur la rue Notre-Dame :  
—Moi, je mouve au premier de mai. Je n'aime pas mes voisins.  
—Parle donc français, on ne dit pas "mouver" mais "débagager."

Savez-vous pourquoi il n'y a pas eu de picote à Québec l'an dernier ? C'était parce que les gens de cette place étaient trop mesquins pour se payer ce luxe-là. Ils voulaient absolument que le gouvernement payât les frais d'un bureau de santé local.

On dit qu'il y a des Québécois qui aiment tant leur propre ville qu'ils vont fixer leur résidence à la Pointe Lévis, afin de mieux la contempler.

L'honorable M. Mercier, le premier de Québec, a refusé de prendre part aux plaisirs de notre Carnaval. Il a une excellente idée des sensations qu'il éprouverait s'il habitait le château de glace, lorsqu'il se voit entouré des Castors de l'école de M. Trudel. L'aspect de ces gens lui fige la moëlle dans les os.

Les citoyens et le conseil municipal d'Oldham, en Angleterre, ont voté une résolution à l'effet de ne pas observer le jubilé de la Reine, malgré le protêt du maire. Ce dernier a décidé qu'il observerait la fête quand même, dut-il être seul à la célébrer. Comme la balance du pouvoir est entre les mains des conseillers et des citoyens, la seule alternative du maire sera de se sôler tout seul comme un porte-faix.

Feu l'échevin Homier, dont les bons mots et la parcimonie appartiennent à l'histoire, nous racontait l'an dernier qu'il avait porté un bonnet de fourrure pendant vingt-deux ans. Trouvant que ce bonnet était devenu assez pelé pour être mis à la retraite, il résolut d'en acheter un neuf chez le même marchand qui lui avait vendu le premier.

Entrant dans le magasin, il dit en souriant :

—C'est encore moi !!!  
Après avoir fait l'acquisition d'une nouvelle coiffure, il rencontre un ami et lui dit :  
Ma foi, je ne sais pas ce que le marchand a pensé de moi. Il a dû se dire : Qu'est-ce qu'il fait avec ses casques, cet homme-là ?

Nos lecteurs se rappellent que le printemps dernier, deux commissaires de licences ont refusé d'accorder à un aubergiste de la rue St Laurent, le privilège de vendre des boissons alcooliques, parce que ses moeurs laissaient beaucoup à désirer. Un commissaire plus complaisant a eu la faiblesse de signer la licence, malgré le protêt de ses confrères. Aujourd'hui il y a des citoyens assez jobards pour affixer leur nom au bas de la pétition de cet aubergiste pour un renouvellement de licence. Une crâne d'idée serait de faire rigoler nos lecteurs en publiant la liste de leurs noms. Quand on signe un document public de ce genre, on ne doit pas craindre de voir son nom livré à la publicité. Attendons encore une couple de semaines.

Ces pauvres yankees ont-ils été cruellement exploités pendant le carnaval !

Parmi les hôteliers qui taxaient les étrangers avec le plus de barbarie, il en est un qui mérite une mention particulière.

X... tient son établissement dans le centre de la ville, et la veille de l'ouverture du festival, il a donné des *monita secreta* à tous ses employés leur enjoignant de charger des prix fabuleux à tout Américain qui entretrait dans sa maison.

Le jour de l'attaque du palais de glace, un monsieur paie une consommation à deux de ses amis dans la buvette de l'hôtel de X... Le prix des trois verres était au maximum de 25 centins. Le client donne un billet d'un dollar que le commis jette avec sang-froid dans son tiroir en disant : C'est correct, monsieur.

De la monnaie, il n'était pas question de cela.

Le consommateur horripilé va trouver le maître de céans et lui dit :

—Vous me connaissez, monsieur X... Vous savez que je suis de Montréal. Voulez-vous avoir la bonté de venir m'identifier devant un de vos commis qui m'a pris pour un Américain, parce que je porte un chapeau de soie.

On se rend au comptoir, X... ordonne à son employé de remettre 75 centins de monnaie au client. Lorsque ce dernier fut parti X... lava la tête de son Ganymède et dit en manière d'épiméthion : Toi, si tu ne sais pas distinguer un Canadien d'un Américain, tu ne resteras pas longtemps à mon service.

Un taureau de cigare vient d'être mis en vente chez le vrai Brazeau ; il s'appelle El Toro, c'est le jumbo des cigares, il a le format in-folio, c'est le cigare éléphant valant 15 cents, vendu pour 10 cents. C'est le cigare éléphant, il n'y a pas de trompe. Le vrai Brazeau poussera la guerre jusqu'au bout ; tous les cigares domestiques, valant 10 cents, sont vendus pour 5 cents. N'oubliez pas la place, le vrai Brazeau est au No. 47 rue St. Laurent. C'est là où l'on achète les Crème de la Crème pour 5 cents, El Padre 5 cents, Cable 3 cents, Noisy Boys 3 cents, etc., etc.

Tous les articles de fumeurs sont réduits dans la même proportion.



SOUVENIRS DU JEUNE AGE

Un homme âgé d'une cinquantaine d'années avec un certain cachet de respectabilité dans sa mise, frappe à l'huis d'une maison de pension de la rue Sanguinet.

La maîtresse de céans ouvre la porte et introduit dans le salon le monsieur qui jette des regards curieux sur l'ameublement de la pièce.

—Madame, dit-il, des souvenirs de jeunesse m'ont attiré vers votre maison. Je vois par la pancarte exposée à votre porte que vous avez une chambre à louer. Je suis entré ici pour savoir si vous aviez un appartement qui me conviendrait. Si votre prix n'est pas extravagant, il y aura moyen de s'entendre.

—Avant de vous louer une chambre, monsieur, j'aimerais à savoir qui vous êtes et voir vos références.

—Je suis étranger à Montréal où je ne compte passer que quelques jours. Je paierai ma pension d'avance et cela règlera la question des références. Veuillez, s'il vous plaît, me montrer la pièce que vous mettez à ma disposition.

Madame montrant à monsieur une chambre modestement garnie et fixe le prix de la pension à quatre piastres par semaine.

Le marché est conclu et on redescend au salon.

—Madame, vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que j'éprouve à habiter une maison où j'ai passé deux ans de ma vie d'étudiant. Chaque appartement de la cave au grenier me rappelle les jours heureux que j'ai passés il y a vingt ans. Je suis médecin et je suis établi dans le Nevada où je me flatte d'avoir une clientèle des plus lucratives. Aujourd'hui, comme dit la chanson de Béranger.

Je viens revoir l'asile où ma jeunesse De la misère a subi les leçons.

Si ce n'est pas trop vous déranger, pourriez-vous me servir immédiatement mon diner ?

Madame, quelques instants après annonce au nouveau pensionnaire que son diner est servi.

Le médecin examine attentivement les meubles de la salle et s'attable devant le menu ordinaire d'une maison de pension de la rue Sanguinet. Madame se tient debout à l'extrémité de la table et attend les ordres de monsieur.

Celui-ci reprend la parole.

—Comme je reconnais bien là l'ancienne pension d'étudiants. Mais, voyez donc, il n'y a pas de mouches dans le café.

—Des mouches, que voulez-vous dire ? mon ordinaire est très propre.

—Je m'attendais à en rencontrer ici. De fait, je m'étais promis de m'en régaler. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? je ne vois plus ma vieille amie la coquerelle se prélassant dans la soupe au riz.

—Il n'y a pas de coquerelles dans ma maison, fit la femme d'un ton sec.

—Hélas ! la pauvre coquerelle m'a aussi abandonné ! Etrange ! étrange ! Mais dites-moi où est maintenant la serviette mouillée avec des confitures d'un côté et de l'huile d'olive rance de l'autre.

—Nos serviettes sont neuves et lavées tous les jours.

—Mais c'est de plus en plus étonnant ! Où est donc la nappe multicolore qui ressemblait à un patron d'indienne fait avec la mélasse et le marc de café ?

—Nos nappes sont propres, elles sont lessivées tous les jours.

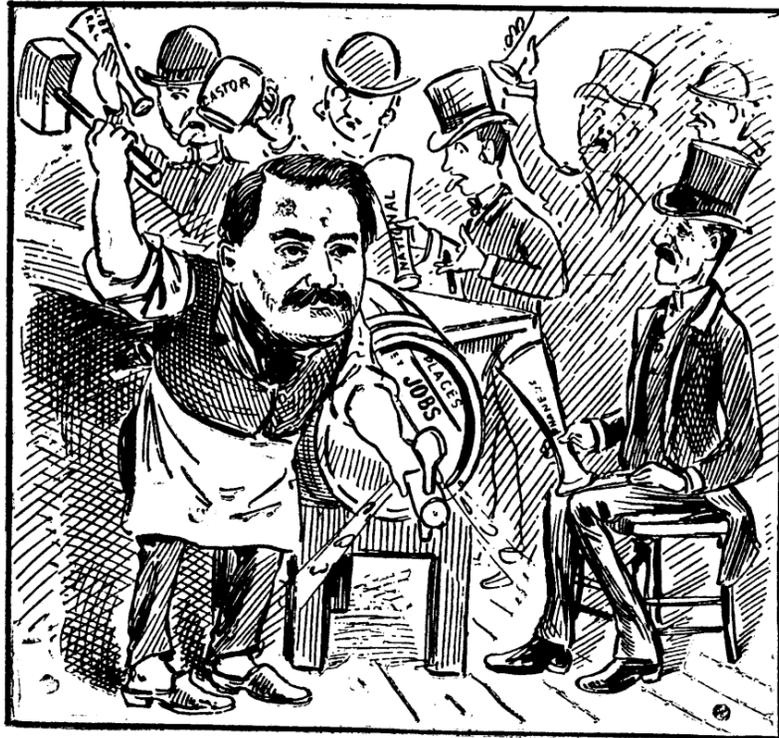
—Je suis complètement désillusionné. Ce disant il se mit à donner des coups de fourchette dans le beurre et d'une voix au timbre triste et mélancolique : Je ne les retrouve plus.

—Trouver qui ? demanda la maîtresse d'une voix irritée.

—Est-elle partie ?

—Qui ?

—L'ange adorée qui présidait aux fournaux et cachait religieusement tous les matins des tresses de sa blonde chevelure sous le pain de beurre salé. Je me faisais une joie de rencontrer aujourd'hui ces souvenirs de ma jeunesse.



LE FUN VA COMMENCER A QUÉBEC

—Notre beurre n'a pas de cheveux. —Je le vois, reprit le pensionnaire avec un soupir, chauve, chauve comme un genou. Je commence à croire qu'il y a eu des changements importants dans l'administration de cette maison.

—Oui. —Je suis complètement désenchanté, tous les souvenirs que j'ai cru trouver ici ont disparu pour toujours.

La maîtresse fit un bond de panthère pour s'élaner sur l'homme, mais ce dernier placé près de la porte eut justement le temps de s'esquiver sans blessures.

LES VERRES DE MONTRE

Savez-vous combien il se vend de verres de montre par an ? Cent millions. Une seule usine, celle de Trois-Fontaines, près de Sarrebourg (Allemagne), en fournit 25 millions. La fabrication de ces objets si fragiles a subi d'assez nombreuses modifications. Dans l'origine, les verres adaptés aux *Ceufs de Nuremberg*, de forme ovale, étaient taillés à la meule dans un bloc de cristal. Un peu plus tard, on coupait, au moyen d'un anneau de fer chauffé au rouge, une calotte dans de petites sphères soufflées. Plus tard encore, le mécanisme des montres ayant diminué d'épaisseur, les verres en usage furent trouvés trop convexes.

On essaya alors de souffler de petites fioles dont le fond affectait la forme du verre à obtenir. Mais il fallait une fiole par verre, et les prix restaient très élevés.

Aujourd'hui l'ouvrier cueille avec la canne du verrier une masse de verre de plusieurs kilogrammes et lui donne, en soufflant avec la bouche, la forme d'une poire à parois épaisses. Il la réchauffe alors, la gonfle en la mettant en communication avec un réservoir d'air comprimé et produit une boule énorme dont l'épaisseur ne dépasse guère un millimètre.

On détache, au moyen d'un compas dont l'une des branches est armée d'un diamant, le nombre de verres de montre que peut fournir la boule. Une bonne ouvrière peut découper 6,000 verres en une journée.

Les diverses formes des verres de montre leur sont données par application du rouge vif sur les moules en terre, concaves ou convexes, suivant les fabriques. C'est au moyen de la meule qu'on taille le biseau et qu'on donne aux verres de luxe la forme plate qui les rend si élégants... et si fragiles.

Quand un verre arrive chez l'horloger, il a passé par les mains de trente-cinq ouvriers.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huitres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huitres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

SANS ONGLES

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux pose une intéressante question. Qui saura répondre ?

Une famille habitant les communes de Sainte-Marguerite et des Jonquerres (Eure), dont le nom est Bertrand, présente ce phénomène héréditaire que tous ses membres sont dépourvus d'ongles aux pieds et aux mains. On prétend qu'elle descend des bourreaux qui fouettèrent saint Taurin, évêque d'Evreux, sur l'ordre du préfet Lucinius, et que c'est en punition de leur crime que leur postérité, après tant de siècles, continue d'être affligée de cette humiliante privation. (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.*)

Ce qu'on peut rêver en cinq secondes

On a souvent parlé de la rapidité avec laquelle les images se succèdent dans les songes. Nous contemplant en rêve des tableaux qui semblent courir l'un après l'autre. Voici qui aidera à calculer cette vitesse :

Je rêvais, rapporte un savant français dans la *Revue scientifique*, que j'étais assis à côté d'un chef de division à la préfecture de X... nous relevions un compte fantastique, additionnant des unités qui n'étaient pas certainement du même ordre.—Un employé vint s'accouder sur la table. Je levai la tête, et je lui dis : "Vous avez oublié de faire la soupe.—Mais non ! Mais non ! Suivez-moi." Nous sortîmes ensemble, traversant les grands corridors ; et je me trouvai derrière lui, dans la cour du collège où j'ai été élevé. Il entra dans une aile du bâtiment, bien connue, par où l'on montait dans les classes. Et, sous l'escalier, il me montra un fourneau sur lequel était une coquille d'huitres, avec un peu de blanc au fond. (La veille, j'avais fait de la gouache.)—"Mais vous avez oublié les légumes ! Allez chez le portier, au bout de la cour, vous les trouverez sur une table." J'attendis longtemps ; enfin je vis qu'il me faisait des signes, il n'avait rien trouvé.—"Mais c'est à gauche !" En effet, je le vis traverser la cour, portant un énorme chou. Je pris dans ma poche un couteau, qui y est à demeure ; au moment où je commençai à couper, je fus réveillé par le bruit d'un bol de bouillon qu'une servante posait lourdement sur le marbre de ma table de nuit.

Il me paraît évident que l'idée de potage m'a été suggérée par l'odorat, au moment où l'on ouvrait ma porte ; or, il faut tout au plus cinq secondes pour arriver jusqu'au lit.

PHOTOGRAPHIE RAPIDE.

La pose est instantanée dans l'atelier photographique de Henri Larin. Il n'a qu'à évoquer son objectif sur un groupe de grandes personnes ou sur un enfant des plus agités pour obtenir un excellent négatif. Les portraits, d'après le nouveau procédé de M. Larin est en voie d'acquiescer une grande popularité. Prix très-modérés et satisfaction garantie.

H. LARIN, 18 rue St-Laurent.

Notre époque a, évidemment, des aspirations vers les réformes sérieuses ; voici qu'on parle de réformer l'orthographe. Au début, on pourrait croire à une plaisanterie, le carnaval commence. Mais point, c'est tout de bon que deux sociétés parisiennes gravement présidées se proposent d'établir l'orthographe phonétique. Ecrire comme on parle, ce sera le rêve pour les cuisinières !

Désormais, à une invitation à dîner, il sera loisible de répondre soit : *Jacques sept*, soit : *Jeune pépa zélé diné chévou.*

Selon les vœux des réformateurs, ce sera mieux écrit ainsi. N'est-ce pas le cas de rappeler que le mieux est l'ennemi du bien ?

Si on écrit comme on parle, ceux qui parlent avec l'accent flamand écriront autrement que ceux qui ont l'accent provençal. Quelle jolie langue ces réformateurs feraient... s'ils le pouvaient.

N'oubliez pas le *Trépan*, No. 88 rue St. Laurent Ce restaurant dame le pion à la concurrence. Entrez-y une fois et vous voudrez toujours y retourner. MM. Jos. Gauthier et Cie font l'impossible pour donner satisfaction à leurs clients.

On ne parle désormais que des terribles obus à la mélinite.

Comme contraste, la *Revue du cercle militaire* trace un tableau des façons d'autrefois, et nous rappelle combien, au siècle dernier, entre armées européennes, mais surtout de notre part, la guerre était courtoise.

Voici le plus joli trait de courtoisie noble et haute *gentilhommerie* militaire que l'on puisse voir. Nous l'emprunterons à l'histoire du 23e de ligne.

C'était pendant la guerre de la Succession d'Autriche contre Marie-Thérèse, en 1742. Le Régiment-Royal faisait partie de la 3e division sous le commandement du marquis d'Hérouville, lieutenant général.

"Au moment où le prince Charles quitta le siège de Prague, pour marcher contre nous, une bataille devint imminente, et les deux armées furent bientôt en présence.

"Un jour que le Régiment-Royal se trouvait aux postes avancés, le capitaine des grenadiers qui se trouvait de grand'garde en avant du régiment aperçut quelques mouvements inusités aux avant-postes ennemis. Il se cacha, avec douze grenadiers, dans un petit bois en avant, pour observer. Il y était à peine, qu'il vit s'approcher, avec cinq ou six officiers, un général qui faisait une reconnaissance.

"Le capitaine fit cacher ses hommes et leur ordonna d'apprêter leurs armes, mais, quand le général fut plus près, il reconnut en lui le prince Charles en personne.

"Il ne le laissa pas moins s'approcher, et, quand le prince fut tout près, le capitaine fit lever ses hommes et lui fit présenter les armes.

"Le prince ôta son chapeau, s'arrêta un instant, puis, ayant fait un second salut à la troupe, se retira comme il était venu.

"Peu de jours auparavant, l'ennemi, dans une circonstance semblable, avait tiré sur M. de Saint-Vallier, maréchal de camp, et l'avait tué."

L'anecdote est jolie, n'est-ce pas ? et comme l'on sent bien que Fontenoy, avec le : "Tirez les premiers, messieurs les Anglais" est loin de nous.

Aujourd'hui, tout à la mélinite !

La *Bibliothèque à Cinq Cents* voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

A la gare, quai du départ. Un voyageur, arrivé à dix heures douze à la gare, manque naturellement le train de dix heures onze.

Et, comme il reproche au cocher qui l'a conduit d'avoir mis trop de temps à faire la course :

—En voilà des manières ! s'écrie l'automédon... Si ça ne fait pas rigoler... Pour une minute de retard !

FEUILLETON DU "VIOLON."

UN LACHE

(suite et fin)

Il se répétait, tout en marchant :  
— Il faut que je sois énergique, très énergique, il faut que je prouve que je n'ai pas peur.  
Ses témoins, le marquis et le colonel, se mirent à sa disposition, et, après lui avoir serré énergiquement les mains, discutèrent les conditions.  
Le colonel demanda :  
— Vous voulez un duel sérieux ?  
Le vicomte répondit :  
— Très sérieux.  
Le marquis reprit :  
— Vous tenez au pistolet ?  
— Oui.  
— Nous laissez-vous libres de régler le reste.  
Le vicomte articula d'une voix sèche, saccadée :  
— Vingt pas, au commandement, en levant l'arme au lieu de l'abaisser. Echange de balles jusqu'à blessure grave.  
Le colonel déclara d'un ton satisfait :  
— Ce sont des conditions excellentes. Vous tirez bien, toutes les chances sont pour vous.  
Et ils partirent. Le vicomte rentra chez lui pour les attendre. Son agitation, apaisée un moment, grandissait maintenant de minute en minute. Il se sentait le long des bras, le long des jambes, dans la poitrine, une sorte de frémissement, de vibration continue ; il ne pouvait tenir en place, ni assis ni debout. Il n'avait plus dans la bouche une apparence de salive, et il faisait à tout instant un mouvement bruyant de la langue, comme pour la décoller de son palais.  
Il voulut déjeuner, mais il ne put manger. Alors l'idée lui vint de boire pour se donner du courage, et il se fit apporter un carafon de rhum dont il avala coup sur coup, six petits verres.  
Une chaleur, pareille à une brûlure, l'envahit, suivie aussitôt d'un étourdissement de l'âme. Il pensa :  
— Je tiens le moyen. Maintenant ça va bien.  
Mais au bout d'une heure il avait vidé le carafon, et son état d'agitation redevenait intolérable. Il sentait un besoin fou de se rouler par terre, de crier, de mordre. Le soir tombait.  
Un coup de timbre lui donna une telle suffocation qu'il n'eut pas la force de se lever pour recevoir ses témoins.  
Il n'osait même plus leur parler, leur dire "bonjour," prononcer un seul mot, de crainte qu'ils ne devinassent tout à l'altération de sa voix.  
Le colonel prononça :  
— Tout est réglé aux conditions que vous avez fixées. Votre adversaire réclamait d'abord les privilèges d'offensé, mais il a cédé aussitôt et a tout accepté. Ses témoins sont deux militaires.  
Le vicomte prononça :  
— Merci.  
Le marquis reprit :  
— Excusez-nous si nous ne faisons qu'entrer et sortir, mais nous avons encore à nous occuper de mille choses. Il faut un bon médecin, puisque le combat ne cessera qu'après blessure grave, et vous savez que les balles ne badinent pas. Il faut désigner l'endroit, à proximité d'une maison pour y porter le blessé si c'est nécessaire, etc. ; enfin, nous en avons encore pour deux ou trois heures.  
Le vicomte articula une seconde fois :  
— Merci.  
Le colonel demanda :  
— Vous allez bien ? vous êtes calme ?  
— Oui, très calme, merci.  
Les deux hommes se retirèrent.  
Quand il se sentit seul de nouveau, il lui sembla qu'il devenait fou. Son domestique ayant allumé les lampes, il s'assit devant sa table pour écrire des lettres. Après avoir tracé, au haut d'une page : "Ceci est mon testa-

ment..." il se releva d'une secousse et s'éloigna, se sentant incapable d'unir deux idées, de prendre une résolution, de décider quoi que ce fût.  
Ainsi, il allait se battre ! Il ne pouvait plus éviter cela. Que se passait-il donc en lui ? Il voulait se battre, il avait cette intention et cette résolution fermement arrêtées ; et il sentait bien, malgré tout l'effort de son esprit et toute la tension de sa volonté, qu'il ne pourrait même conserver la force nécessaire pour aller jusqu'au lieu de la rencontre. Il cherchait à se figurer le combat, son attitude à lui et la tenue de son adversaire.  
De temps en temps, ses dents s'entrechoquaient dans sa bouche avec un petit bruit sec. Il voulut lire, et prit le code du duel de Châteauvillard. Puis il se demanda :  
— Mon adversaire a-t-il fréquenté les tirs ? Est-il connu ? Est-il classé ? Comment le savoir ?  
Il se souvint du livre du baron de Vaux sur les tireurs au pistolet, et il le parcourut d'un bout à l'autre. Georges Lamil n'y était pas nommé. Mais, cependant, si cet homme n'était pas un tireur, il n'aurait pas accepté immédiatement cette arme dangereuse et ces conditions mortelles ?  
Il ouvrit, en passant, une boîte de Gastinne Renette posée sur un guéridon, et prit un des pistolets, puis il se plaça comme pour tirer et leva le bras. Mais il tremblait des pieds à la tête et le canon remuait dans tous les sens.  
Alors, il se dit :  
— C'est impossible. Je ne puis me battre ainsi.  
Il regardait au bout du canon ce petit trou noir et profond qui crache la mort, il songeait au déshonneur, aux chuchotements dans les cercles, aux rires dans les salons, au mépris des femmes, aux allusions des journaux, aux insultes que lui jetteraient les lâches.  
Il regardait toujours l'arme, et, levant le chien, il vit soudain une amorce briller dessous comme une petite flamme rouge. Le pistolet était demeuré chargé, par hasard, par oubli. Et il éprouva de cela une joie confuse, inexplicable.  
S'il n'avait pas, devant l'autre, la tenue noble et calme qu'il faut, il serait perdu à tout jamais. Il serait taché, marqué d'un signe d'infamie, chassé du monde ! Et cette tenue calme et crâne, il ne l'aurait pas, il le savait, il le sentait. Pourtant il était brave, puisqu'il voulait se battre !... Il était brave, puisque... — La pensée qui l'effleura ne s'acheva même pas dans son esprit ; mais, ouvrant la bouche toute grande, il s'enfonça brusquement, jusqu'au fond de la gorge, le canon de son pistolet, et il appuya sur la gâchette...  
Quand son valet de chambre accourut, attiré par la détonation, il le trouva mort, sur le dos. Un jet de sang avait éclaboussé le papier blanc sur la table et faisait une grande tache rouge au-dessous de ces quatre mots :  
"Ceci est mon testament."

VARIETES.

La statistique, toute hérissée de chiffres qu'elle soit, n'en est pas moins instructive. En voici une qui ne manque pas de goût. C'est l'état matrimonial de la ville de Londres en l'année 1886 :

Femmes qui ont quitté leurs maris,	1,878
Maris qui ont fui leurs femmes.....	2,371
Ménages divorcés.....	1,245
Ménages vivant en état de guerre permanent.....	19,123
Epoux qui vivent ensemble dans une indifférence absolue à l'égard l'un de l'autre.....	510,152
Ménages heureux en apparence.....	1,102
Ménages relativement heureux.....	11,135
Ménages réellement heureux.....	4,225

Il paraît que ces chiffres sont d'une très grande exactitude.  
A New-York la même statistique est plus épouvantable encore. Les chiffres sont trop élevés pour que nous puissions les publier !

A la correctionnelle :  
—Prévenu, votre figure ne m'est pas inconnue. J'ai déjà dû vous voir ici avant les vacances...  
—Monsieur le président, vous devez confondre avec ma sœur...  
Lui et elle sont arrêtés à la vitrine étincelante d'un bijoutier.  
Lui.—Voyez donc, ma chère, quels magnifiques pendants, là-bas, tout à gauche !  
Elle.—Des pendants, mon ami, je suis tout oreilles !  
Dialogue entendu sur le boulevard :  
—C'est toi ? je suis bien aise de te rencontrer.... Parbleu ! tu vas me prêter cent francs.  
—Tiens ! tu n'es pas gêné !  
—Mon Dieu ! si.... C'est même pour cela que...  
Chez un marchand de curiosités :  
Une Parisienne faisant ses emplettes de jour de l'An :  
—Oh ! la charmante jardinière ! Elle est ancienne, n'est-ce pas ?  
—Non, madame, elle est moderne.  
—Quel dommage !... Elle était si jolie !  
Le citoyen Cramoisi, député socialiste, a toute l'effronterie du politicien élu.  
Comme il assistait, l'autre soir, à une longue dissertation sur le cas de Succi, il déclara qu'à sa connaissance beaucoup de gens ne mangeaient guère plus que le jetneur de Milan.  
—J'en pourrais citer des centaines, ajoutait-il.  
—Où cela ? lui demanda-t-on.  
—Parmi les électeurs auxquels j'ai promis l'abondance et la prospérité.  
Les bonnes amies :  
—Quel âge a donc Laodice ?  
—C'est, justement, ce que je lui demandais hier.  
—Eh bien !  
—Elle se donne vingt-huit ans.  
—"Se donne" est le mot ; car c'est un vrai cadeau qu'elle se fait... sans doute pour ses étrennes !  
Un italien rentre dans sa ville après un voyage à Paris.  
—Quelle ville ! s'écrie-t-il avec admiration, quelle ville que ce Paris !  
—Ah ! oui, il y a de beaux monuments, de beaux théâtres.  
—Non, ce n'est pas cela !  
—De jolies femmes, de bons restaurants.  
—Non, ce n'est pas cela !  
—Eh bien, quoi ?  
—Il y a encore plus de mendiants qu'en Italie !  
Prudence et gourmandise :  
Un Parisien veut retenir à dîner un de ses amis.  
—Nous avons, lui dit-il, des champignons superbes.  
L'ami refuse et se retire. Mais avant de sortir, il entre dans la cuisine et dit à la bonne :  
—Vous allez couper en deux tous ces champignons ; vous servirez ce soir, toutes les moitiés restées à droite, et vous ne servirez que demain les moitiés de gauche. Je vous dirai pourquoi.  
Le lendemain, il revient à l'heure du déjeuner, et dit à son ami :  
—Comment vous portez-vous ce matin ?  
—Parfaitement.  
—Et votre femme, vos enfants ?  
—On ne peut mieux.  
—A propos, et ces fameux champignons, étaient-ils bons ?  
—Excellent.  
—Eh ! bien, je vais déjeuner avec vous ?

Les maladies sont plus fréquentes chez les personnes qui mangent et boivent outre mesure que chez celles qui observent les lois de la sobriété.  
\*\*  
Une actrice des plus en vue fait un voyage en chemin de fer.  
Un vieux capitaine, dans le même compartiment allume une grosse pipe et se met à fumer.  
La comédienne tousse un peu.  
Le capitaine s'écrie :  
—On ne fume donc pas dans votre régiment, la petite mère ?  
—Dans mon régiment, c'est possible, répond elle ; mais dans ma compagnie, jamais !

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDERABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GERANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. jno P. CIZOL, 72, rue St. Laurent.

Aux PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant, SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité. ADMISSION, 10 CTS.

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

